

# Le Précurseur

A woman with a warm smile is the central figure, wearing a traditional brown dress with a ruffled collar and a wide-brimmed hat. She is kneeling on a reddish-brown ground, leaning over a large, shallow, ribbed bowl that contains a piece of white fabric. The background is a rustic stone wall with various tropical plants, including a large green leafy plant on the left and some spiky plants on the right.

Vol. XIX — 38e année  
Septembre-Octobre 1957  
Montréal — No 11

# Le Précurseur

2900, CHEMIN SAINTE-CATHERINE — CÔTE-DES-NEIGES, MONTRÉAL 26

Imprimatur: - Mgr Paul Touchette, P.A., V.G., 19 novembre 1956.

Nihil obstat: Oscar Gravel, ptre, 5 mai 1957.

Vol. XIX, 38e année

MONTRÉAL, Septembre-Octobre 1957

No 11

Revue bimestrielle, publiée  
par les Sœurs Missionnaires  
de l'Immaculée-Conception.

## ABONNEMENT:

Par an.....\$ 1.00

A vie..... 20.00

Pour tout changement  
d'adresse, ne pas oublier  
d'envoyer l'ancienne et la  
nouvelle.

## AVANTAGES :

Les abonnés participent  
aux prières, travaux et sa-  
crifices de toutes les Reli-  
gieuses de la Communauté,  
particulièrement des Missio-  
naires à l'œuvre dans les  
cinq parties du monde.

De plus, une messe est  
célébrée chaque semaine pour  
les abonnés vivants et une  
autre pour les défunts.

Autorisé comme envoi  
postal de la deuxième  
classe, Ministère des  
Postes, Ottawa.

## SOMMAIRE

<i>Le patrimoine musical des Philippines</i> .....	483
Sœur Saint-Edmond, M.I.C.	
<i>Une chasse sans fusil!</i> .....	490
Sœur Marie-Corinne, M.I.C.	
<i>Mon apostolat missionnaire</i> .....	492
Sœur Saint-Jean-Baptiste, M.I.C.	
<i>Missionnaire toujours</i> .....	502
Sœur Thérèse-de-Saint-Augustin, M.I.C.	
<i>Première communion au village de Cespedes</i> ..	504
Sœur Marie-de-la-Paix, M.I.C.	
<i>Tokyo, ville gigantesque</i> .....	507
Sœur Elisabeth-de-la-Trinité, M.I.C.	
<i>« Elles entendront ma voix »</i> .....	516
Sœur Marie-de-l'Assomption, M.I.C.	
<i>Birthday</i> .....	518
Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, M.I.C.	
<i>Autour du monde avec les écoliers</i> .....	521
<i>Nécrologie</i> .....	526

---

---

*Page-couverture: Jour de blanchissage  
à Las Pinas, Iles Philippines.*

# Le patrimoine musical des Philippines

par Sœur SAINT-EDMOND<sup>1</sup>, M.I.C.

Si loin que nous remontions dans l'histoire du pays, nous y rencontrons la musique. Bien avant le neuvième siècle, les Negritos, premiers habitants des Iles, avaient leurs mélodies rudimentaires, sèches et stridentes, ainsi que leur chant choral farouche, déroutant, mais qui possédait l'essence du rythme. Justement analysée, cette musiquette païenne n'en demeure pas moins un fascinant miroir de l'âme indigène dans ses dispositions psychiques et émotives. Elle révèle les mœurs de ces pygmées et une certaine philosophie de vie, telle que des hommes primitifs la pouvaient concevoir.

Vers le dixième siècle, les peuplades de la Malaisie, en immigrant dans l'archipel, y apportèrent leur instinctif talent musical, ainsi qu'une instrumentation fort variée: tambours de bois recouverts de peau de buffle,

gongs de cuivre ou de bronze, de volume et de diapason différents, flûtes et harpes indigènes, une sorte de guitare confectionnée d'une noix de coco, un violon de bambou à trois cordes d'inégale longueur en fibres d'abaca, un type de flageolet et, tout particulièrement, l'ancienne *flûte de Pan* qui démontre si bien la corrélation des peuples orientaux.

A ces éléments de source malaise s'ajoutèrent plus tard les contributions des marchands chinois, japonais et hindous, autant d'influences qui s'exerçaient déjà parmi le peuple quand les Occidentaux atteignirent les Iles. Pigafetta, compagnon de Magellan dans son historique expédition de 1521, rapporte qu'en débarquant à Cebu, ils y trouvèrent les naturels jouant de la flûte. Le chef indigène invita plusieurs fois les jeunes filles de sa tribu à chanter

<sup>1</sup> Irma De Ladurantaye, de Cap Saint-Ignace.



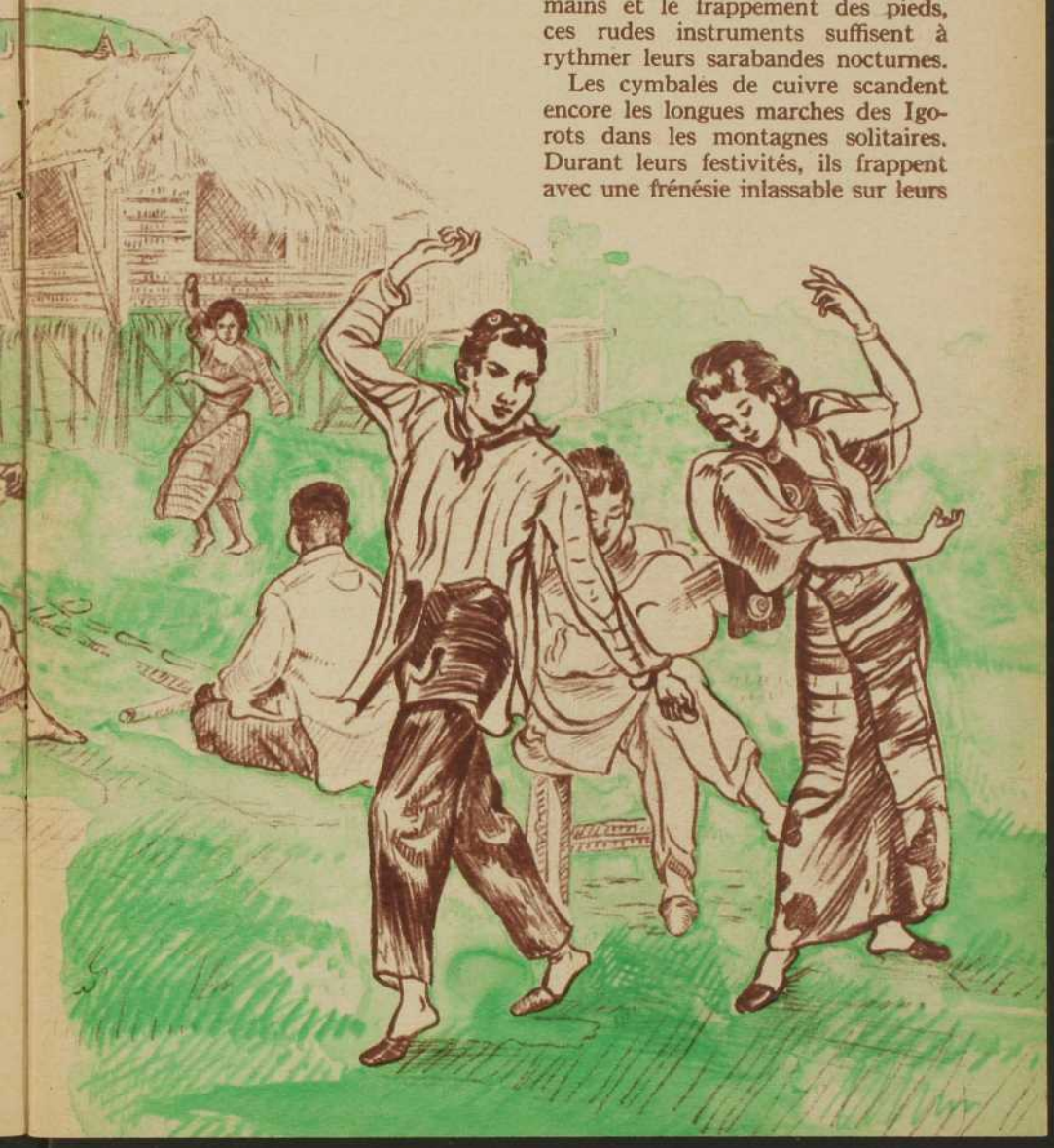
et à danser en l'honneur des étrangers, preuve que la musique et le chant collectif tenaient une place importante dans les habitudes populaires.

On retrouve aujourd'hui les instruments primitifs en certaines par-

ties du pays où ils demeurent en usage. Les aborigènes, refoulés par la civilisation dans les repaires montagneux de l'intérieur, y conservent leurs monodies sauvages, où deux ou trois notes uniques se répètent à

l'infini en un mode suraigu. L'explorateur trouve dans leurs campements les flûteaux de roseau, les baguettes de bois résonnant et le grossier tambour coupé dans un tronc d'arbre. Avec le battement des mains et le frapement des pieds, ces rudes instruments suffisent à rythmer leurs sarabandes nocturnes.

Les cymbales de cuivre scandent encore les longues marches des Igorots dans les montagnes solitaires. Durant leurs festivités, ils frappent avec une frénésie inlassable sur leurs



tambours et leurs gongs pour exciter les danseurs et annoncer au loin que la vallée est en fête... On retrouve de même parmi ces tribus une étonnante variété de chansons primitives. Grâce aux aptitudes musicales du peuple, elles ont traversé les siècles dans toute leur saveur première et résonnent aujourd'hui comme un écho du fond des âges, avec des naïvetés, un charme pittoresque indéniable. Cantilènes, sérénades, rondeaux, couplets de fêtes ou de métiers, composés sur deux à cinq notes, ces refrains accompagnaient l'effort des travailleurs quand ils pilaient le riz, cultivaient les champs de *camotes* ou tournaient en rond pour broyer la

canne à sucre. Chez les Bontoks, hommes et femmes construisaient les terrasses en chantonnant une sorte de mélodie sur quatre notes, avec reprises de chœurs. De même les pêcheurs et les marins qui cabotaient jadis le long des côtes, fredonnaient un air particulier pour appeler le vent, conjurer quelque danger ou tenir à distance les mauvais esprits. Un intéressant exemple de cette musique indigène est le *kumintang*, danse populaire aux mouvements gracieux. Certaines de ces pièces sont des lamentations funèbres, des litanies de supplication ou des cris de guerre pour l'appel aux armes. Plusieurs évoquent la fraternité, les vertus familiales, l'amour du travail.

En général, elles esquissent une image fidèle des mœurs du temps et du caractère rustique de ces peuples. Évidemment, leur composition ne constitue pas un code d'harmonie ni une charte de ses règles formelles... Le *tempo*, très élastique, s'adapte à l'âge des choristes ou à la souplesse des danseurs; de même, l'exécution varie étrangement, selon l'interprétation actuellement requise.

Telles étaient les sources musicales jaillies dans les Iles, avant la découverte de l'archipel par Magellan. La venue des Espagnols, au seizième siècle, modifia les formes traditionnelles et marqua le début de la culture musicale comme art. L'échelle européenne diatonique rom-



pit la monotonie des thèmes tout en sauvegardant les modulations plaintives de la gamme à cinq tons de l'Orient. Fortement accentuée, la musique malaise offrit un fertile terrain de propagation aux rythmes entraînants de l'harmonie castillane; par contre, celle-ci, avec ses cadences mineures, exprimait idéalement le ton mélancolique si cher aux Orientaux.

Les premiers missionnaires venus avec Legaspi sous la conduite du Père Urdaneta assumèrent la tâche d'enseigner la musique et le chant sacré aux indigènes, à mesure que s'élevaient les chapelles. Les chrétiens y progressèrent très vite. Le chant de la Passion fut popularisé le premier. Durant le carême, et surtout la Semaine sainte, le peuple s'assemblait sur les places publiques pour chanter la passion du Sauveur, en deux chœurs alternants, avec accompagnement de viole ou de guitare. Le Jeudi et le Vendredi saints, le concert se prolongeait toute la nuit sur des théâtres de bambou construits *ad hoc* pour « l'orphéon ». Un trait particulier de ce chant qui est toujours en usage parmi les chrétiens, c'est de varier d'un *barrio* à l'autre, selon le goût et l'habileté des artistes à enjoliver les cadences et orner la mélodie.

Dans le domaine profane, le *kundiman* fut fort en vedette à cette époque et se répandit non seulement dans le pays, mais encore aux États-Unis et dans tous les centres musicaux de l'Orient. C'est une chanson lyrique, presque un madrigal, avec des modulations du genre élégique. De nos jours encore, elle n'a rien perdu de sa popularité. Ses notes douces et plaintives enchantent les

Agong (tambour)  
à Zamboanga.



Philippins; on l'entend fredonner partout, sur les plages tranquilles caressées par la vague, dans l'intimité des huttes de nipa, sur l'esquif aux voiles blanches qui glisse entre les îlots, sous l'épaisse ramure des forêts...

Diverses formes musicales d'origine européenne, notamment la polka à deux temps et les *tonadillas* et *zarzuelas* d'Espagne, furent adoptées et incorporées à la musique du pays. On note, en particulier, l'influence

étrangère dans l'hymne national des Philippines, qui est l'œuvre commune d'un musicien et d'un poète, Julian Felipe et Jose Palma. Né du véhément désir du peuple pour sa liberté, il fut composé en juin 1898 et demeure un héritage de la révolution. La première partie de cette pièce s'inspire de l'hymne national d'Espagne, la deuxième de celui de Riego, et la dernière rappelle la Marseillaise par Rouget de Lislé. Que conclure de cette ressemblance de thèmes? L'auteur aurait-il fourragé dans les ouvrages d'autrui? Nullement, répondent les musicologues nationaux; il s'agit, expliquent-ils, d'une simple coïncidence d'idées et de mélodies, résultant de l'influence générale de la musique d'Europe sur celle des Iles.

Enfin, au début du siècle présent, le contact avec l'Oncle Sam modifia à son tour la musique philippine. Le jazz, avec ses effets inédits et son rythme fracassant, envahit le champ des divertissements populaires. On apprit à danser la *rhumba*, la *zamba*, et beaucoup d'œuvres en musique syncopée, comme les opérettes *Tip-Toes* et la fameuse *Rhapsody in Blue* de George Gershwin, s'inscrivirent aux programmes des music-halls philippins.

Le pas définitif qui plaça la culture musicale sur des bases scientifiques et permanentes fut l'établissement d'un conservatoire à l'université des Philippines, en 1916. Cette entreprise enraya la tendance vers l'imitation des thèmes étrangers; elle réveilla l'amour des traditions autochtones et esquissa la forme future de la musique nationale en suscitant

l'intérêt pour le folklore primitif. Le mérite des œuvres nouvelles fut jugé dès lors par rapport à la fusion parfaite des mélodies originales avec l'harmonie moderne. L'influence du conservatoire fut vivement sentie. On creusa le passé et l'on fit revivre les airs natifs, non plus dans leur simplicité première mais ornés de l'harmonie contemporaine. On les développa peu à peu dans les plus hautes formes, contrepoint, fugues, etc., et selon les exigences de la science musicale. Bientôt, *habanera* et *jota*, *boléros* et *mazurkas* cédèrent la place aux *kumintang*, aux *balitao*, aux *kundiman*...

Parmi les nombreuses associations musicales des Philippines, citons *The Constabulary Band and Orchestra* et *The Manila Symphony*, toutes deux justement renommées dans tout l'Orient pour la perfection technique de leurs performances. Chaque université de Manille et la plupart des collèges des provinces possèdent un conservatoire ou une société philharmonique excellente. Les concours sont à l'honneur entre ces institutions et contribuent à diffuser la culture musicale parmi le peuple.

La nation philippine possède aujourd'hui sa musique distinctive, ainsi qu'un folklore riche et varié qu'elle peut revendiquer comme sien, par droit d'origine, d'héritage ou de création. Les mélodies primitives malaises, ayant assimilé graduellement les caractères musicaux de sources latine et anglo-saxonne, ces éléments hétérogènes se fondirent peu à peu, puis évoluèrent en des modalités nouvelles. Il en résulte, non pas une forme mulâtre — comme certains

voudraient le prétendre — mais un véritable folklore national, en relations étroites avec l'histoire du pays, ses mouvements artistiques, religieux et politiques. Strictement parlant, l'expression « musique philippine » désigne, outre les œuvres autochtones, certaines pièces d'origine exotique, mais adaptées au goût particulier du peuple. Tout en trahissant le mélange de l'art occidental, elle demeure typiquement orientale et malaise. On lui reproche une trop grande recherche de l'effet sentimental. Subtile et fière, fortement nuancée, elle est surtout mélancolique ou implorante dans son expression. Même dans les chansons guerrières où, selon l'époque, son rythme décèle la menace et la revendication des droits de la race, on remarque aussitôt les notes plaintives qui la caractérisent. Telle quelle, elle reflète l'âme philippine avec ses rêves, ses ardeurs, ses révoltes, sa sensibilité profonde, ses vibrations...

Parmi les auteurs locaux qui s'appliquèrent à conserver vivant et vigoureux le caractère distinctif de la musique vernaculaire, la sympathique figure de Francisco Buencamino émerge au tout premier rang. Il composa plus d'une centaine de pièces, dont cinq symphonies. Il avait l'habitude de travailler la nuit et, dans son voisinage, personne ne se plaignit jamais des harmonies qu'il égrenait jusqu'à l'aube dans le silence de la campagne tropicale. Son chant du cygne, *Mayon*, est un concerto pour piano qui fut exécuté pour la première fois en 1951. La mort de Buencamino, survenue l'année suivante, plongea dans le deuil le monde musical des Iles. Mais

l'artiste survit dans son œuvre et dans l'admiration affectueuse de ses concitoyens. Francisco Santiago fut un autre pianiste émérite, premier directeur philippin du conservatoire de Manille, célèbre compositeur de chansons nationales et chef d'orchestre. Nicanor Abelardo, considéré par ses collègues comme le classique philippin, écrivit, le premier, un concerto pour piano à *la Mozart*, d'après un thème du folklore primitif.

Une pléiade d'auteurs ont exploré le champ folklorique et enrichi le répertoire national d'œuvres caractéristiques. Ils continuent d'aller boire aux sources inspiratrices du passé et, grâce à des efforts ardues et constants, ils recueillent les thèmes archaïques du terroir pour les épurer, les parer d'harmonisations inédites et adaptées à leurs échelles modales.

Artistes à l'imagination puissante et au cœur sensible, ils racontent en des symphonies allègres et triomphales les gloires de leur pays, sa perpétuelle féerie, la splendeur du ciel d'Orient avec ses apothéoses de lumières et ses couleurs changeantes. Ils captent, en des mélodies aériennes et fraîches, la plainte paisible des bambous, la prière murmurante de la nuit tropicale et l'indéfinissable tableau que brosse l'aurore, au-dessus des cocotiers ondulants. Leurs harmonies exhalent l'adoration, la nostalgie et l'élan de l'âme humaine cherchant partout l'Éternelle Beauté. Elles expriment intégralement la nation, avec les traits de son vrai visage et sa joie débordante d'avoir enfin conquis sa propre musique: ouvrage historique admirable et merveille d'amour de la patrie.

# Une chasse... sans fusil !

par Sœur MARIE-CORINNE<sup>1</sup>, M.I.C.

Nous fêtons ce dimanche-là sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la grande patronne des Missionnaires et la patronne officielle de la paroisse de Katete.

Au sortir de la grand-messe, Sœur Supérieure<sup>2</sup> me souffle à l'oreille: « Un voyage à Lundazi s'impose, seriez-vous prête à vous y rendre? » Pour qui aime rouler en car à travers la brousse, avec, au bout du chemin, la perspective de quelques âmes à ramener au bon Dieu, l'offre est alléchante et je m'empresse de la saisir au vol. Sœur Marie-Anna<sup>3</sup> doit m'ac-

compagner.

Le départ est fixé à 10 heures; mais souvenons-nous que la ponctualité ne figure pas sur la liste des vertus dominantes des Noirs du Nyassa-Nord. A 10 h.30, Patrick, notre dévoué chauffeur, stoppe sa camionnette à la porte du couvent. Nous y sautons.

La route est belle, la température magnifique, et dans nos cœurs la joie chante allegro. Des strophes de nos plus exaltants cantiques s'échappent en duo de nos lèvres et vont s'éparpillant au souffle de la brise

africaine. Quoique la main toujours ferme au volant, Patrick semble ravi jusqu'au troisième ciel!

Mais qu'est-ce qui se produit? Un éclair de vitre brisée, du sang qui jaillit, et me voilà repoussée violemment en arrière et pressée à étouffer. Sous le choc, j'ai fermé les yeux, et je me crois en train de franchir le sombre tunnel du temps à l'éternité! A ce moment, le chauffeur applique les freins avec vigueur et alors la masse qui m'écrasait retombe de tout son poids sur mes genoux puis s'affaisse à mes pieds.

L'étrange bolide n'est rien d'autre qu'une *nyska* (antilope). Poursuivi, je suppose, par un léopard en quête de son diner, l'agile animal, dans un bond fantastique, a traversé le pare-brise de notre voiture qu'il a fait éclater en mille miettes, pour s'abattre enfin contre mon visage. Très étourdie et encore dans l'expectative de mon entrée dans l'autre vie, je n'ose bouger, mais comme saint Pierre tarde à se présenter pour l'introduction de ma cause devant l'Éternel, je risque un œil sur l'extérieur. Hélas! je ne vois que du sang! Oui, du sang qui me glisse des yeux, du sang sur mes mains, du sang sur ma robe! Des éclats de vitre aussi et jusque dans mon nez, ma bouche, mes souliers!

Sœur Marie-Anna, à ma gauche, n'a reçu que quelques tessons dans

la figure. Patrick, lui, souffre d'une simple égratignure sur la main. Placée au centre, j'ai seule servi de cible à ce nouveau projectile non téléguidé.

« Essayons de descendre! » dis-je à ma compagne. Sur mes jambes qui flageolent, j'avance en arborant les couleurs du drapeau français avec mon œil bleu, mon voile blanc et ma guimpe teinte en rouge. Mes lunettes m'ont été arrachées; je découvre le verre gauche parmi les débris qui jonchent le sol. Patrick exhibe le précieux butin de notre chasse: la victime n'est pas encore morte, aussi reçoit-elle le coup de grâce avant d'être mise en sûreté à l'arrière de la camionnette.

Après un nettoyage complet de la voiture, nous continuons notre voyage, récitant cette fois le chapelet en action de grâces. De toute évidence, je venais d'échapper à un accident grave qui aurait pu me coûter, sinon la vie, du moins la vue. J'en fus quitte pour des contusions et un œil aux couleurs de l'arc-en-ciel. Quant à la pauvre antilope, sa chair nous fournit des plats excellents pour plusieurs jours. Et voilà comment, sans fusil, j'ai réussi ma première chasse au Nyassa! Patrick est là pour en témoigner, lui qui, après l'incident, montrait à tout le monde et la Sœur et la bête, comme preuves de l'extraordinaire aventure survenue sur la route de Lundazi!

---

<sup>2</sup> Sœur Marie-de-Lourdes. (Irène Champagne, de Montréal.)

<sup>3</sup> Adéline Medzwiecki, de Montréal.

HONG KONG

# Mon apostolat missionnaire

par Sœur SAINT-JEAN-BAPTISTE<sup>1</sup>, M.I.C.



1.

Le 1er juillet 1957 marquait le troisième anniversaire de l'ouverture de notre catéchuménat Saint-Pie X, œuvre éminemment apostolique qui doit sa vie comme sa subsistance à nos charitables bienfaiteurs d'Amérique.

Au cours de la dernière année écoulée, plus de quinze cents personnes ont reçu l'instruction religieuse à l'ombre des vieux murs de la maison de Nathan Road. Les longs escaliers pour atteindre le dernier étage ne semblent pas effrayer ceux qui ont faim du pain de la vérité. Car ici, disons-le tout de suite, on ne vient pas chercher des biens matériels, mais uniquement la science surnaturelle qui mène au bon Dieu. C'est en effet vers ce Père du ciel qu'elles ont

connu bien tard, qu'aspirent toutes ces âmes d'adultes qui se présentent à nous en nombre sans cesse croissant. L'année 1956 a compté près de six cents baptêmes solennels, et un millier de catéchumènes environ suivent actuellement les cours de doctrine. Sœur Blandine-de-Jésus<sup>2</sup> et quatre laïques me prêtent leur concours dans ce travail d'apostolat. De plus, Sœur Marie-des-Oliviers<sup>3</sup> enseigne le soir trois fois par semaine.

---

<sup>2</sup> Blandine Simard, de Roberval.

<sup>3</sup> Gertrude Laforest, de Montréal.

## 2.

Tout catéchumène doit d'abord être inscrit au registre de l'Œuvre. Parfois, c'est une maman qui arrive avec quelques-uns de ses enfants; les autres membres de sa famille qui désirent aussi étudier gardent la maison en son absence. A ceux-ci comme à ceux-là, une heure est assignée pour les leçons.





3.

Les catéchistes multiplient les questions afin de s'assurer que leurs explications sont bien comprises. Que de choses nouvelles et souvent obscures pour qui débute dans l'étude de la religion!

4.

Par l'entremise des religieuses, ces enfants ont été placés dans des écoles chinoises où ils bénéficient des cours réguliers l'après-midi ou le soir; ils peuvent ainsi consacrer la matinée à apprendre leur catéchisme. Dans une étroite pièce, nous en groupons une cinquantaine, heureux de s'instruire afin d'être baptisés en même temps que leurs parents.





**5.**

Sur le soir, nous réunissons tous ceux qui ne savent pas lire. Des vieillards et même des mamans avec leurs poupons se montrent très assidus. Les jeunes qui fréquentent les classes de chinois le matin se joignent à ce groupe. Ici, le professeur doit recourir à l'image et aux récits bien vivants pour captiver son auditoire.



6. Deux fois par jour, je m'échappe du catéchuménat pour courir à l'hôpital du gouvernement où toujours des mourants m'attendent pour recevoir leur billet d'entrée au paradis. En cours de route, le travail d'apostolat continue. Ici, des malades qui n'ont que la rue pour tout partage, souhaitent que le grand Maître du ciel vienne bientôt les chercher. Tous deux ont été baptisés et souffrent en silence pour mériter les joies de l'éternité.



7.

Cet autre malheureux avait espéré être admis à l'hôpital, mais aucune place pour lui: les huit cents lits sont pleins! Le pauvre fait vraiment pitié, aussi essayons-nous de l'encourager en lui parlant du bon Dieu.



8.

8.

Pour économiser du temps, nous piquons à travers le département mortuaire. D'après la coutume chinoise, les parents du défunt se revêtent de coton blanc, en signe de deuil. Avant que le mort ne soit déposé dans son cercueil, on l'honore de grandes prostrations. Des chandelles rouges et des bâtonnets d'encens brûlent à ses côtés.

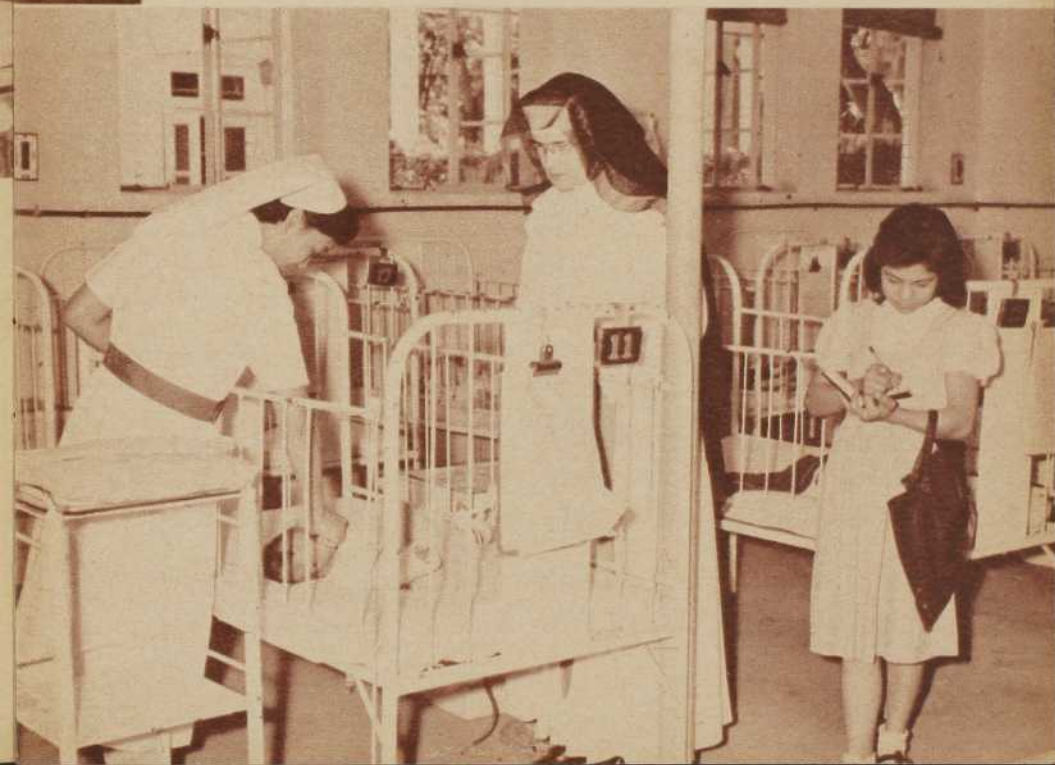


9

L'état de ce bébé semble désespéré. Quand la garde-malade aura terminé son traitement, la Sœur baptiseuse lui donnera le meilleur des remèdes: l'eau régénératrice qui fait pousser une paire d'ailes pour voler en paradis.

10.

A l'Infirmierie, où les patients demeurent en permanence, l'instruction religieuse est plus facile. Ce jeune homme traverse de dures épreuves: peut-être ne pourra-t-il plus jamais marcher! Mais avec la découverte du surnaturel, l'espoir et la paix sont entrés dans son cœur. Demain, à son baptême, il se dira le plus heureux des mortels.





**11.**

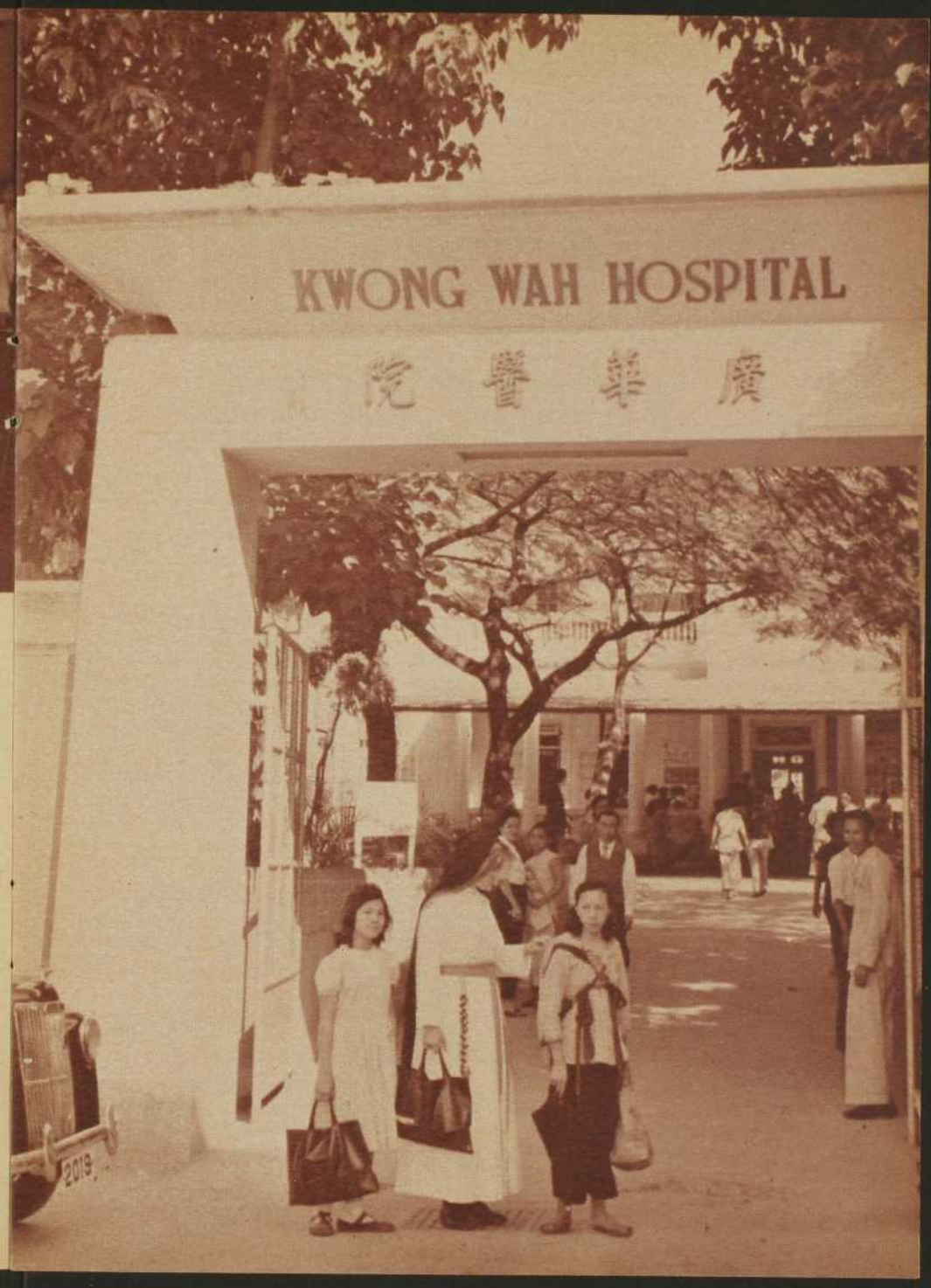
La salle des femmes atteintes de maladies chroniques compte déjà des catholiques ferventes; d'autres aspirent au baptême. La fillette infirme qui accompagne la religieuse ne manque jamais sa communion hebdomadaire,

**12.**

Quand, après des heures d'apostolat intense, la missionnaire quitte l'hôpital avec une gerbe de quinze, vingt, trente baptêmes, et la conviction d'avoir fait connaître davantage le bon Dieu à plusieurs âmes, un immense bonheur et une reconnaissance infinie emplissent son cœur. La chaleur et la fatigue, elle n'y songe pas! Les petites épreuves inhérentes à toute vie humaine, elle les laisse passer sans y porter attention! Que sont ces légers contretemps mis en parallèle avec les joies ineffables que goûte l'apôtre quand il coopère avec le Christ à l'œuvre divine du salut des âmes!

KWONG WAH HOSPITAL

廣華醫院



# Missionnaire toujours

par Sœur THERESE-DE-SAINT-AUGUSTIN<sup>1</sup>, M.I.C.

Tous les lieux, toutes les circonstances sont propices à l'apostolat en ce cher pays des Philippines où les âmes n'attendent qu'une invitation, un mot, pour se rapprocher du bon Dieu.

C'est ainsi qu'un séjour à l'hôpital m'a valu la joie de ramener dans le droit sentier plusieurs égarés, victimes de l'ignorance ou de la négligence, mais dont le cœur était resté bon.

Au Canada, on serait très mal venue de s'informer auprès de quelqu'un s'il y a longtemps qu'il s'est confessé! Ici, personne ne taxera cette demande d'indiscrétion et nul non plus ne s'en offusquera. L'axiome est toujours vrai: « Autre pays, autres coutumes! »

Un jour donc, à la salle de radiologie, je parle à un jeune médecin:

« Docteur, vous êtes sans doute un fervent catholique, où en êtes-vous dans la réception des sacrements? » Surpris, mon interlocuteur hésite, puis avoue n'avoir pas communiqué depuis quelques années. Je l'exhorte de mon mieux et termine en l'incitant à se présenter au confessionnal le plus tôt possible.

— J'essaierai! me répond-il.

— Mais, ce n'est pas logique, docteur, Que diriez-vous d'un malade à qui vous auriez prescrit un remède et qui vous répliquerait: « J'essaierai de le prendre. »

La grâce touche enfin ce jeune homme qui promet de se réconcilier avec son Dieu, ce qu'il ne diffère pas. Le dimanche, il prenait part au banquet sacré et revint à la table sainte plusieurs fois encore durant mon stage à l'hôpital. Il consentit

de même à réciter deux dizaines de chapelet chaque soir. « J'ai du bonheur plein le cœur! » me confiait-il ensuite.

Un opérateur du Rayon X m'avait frappée par sa figure triste et soucieuse. Je l'aborde et lui offre des médailles miraculeuses pour lui-même et pour toute sa famille. Hélas! la vérité sur son compte se révèle pénible: lui aussi est en retard dans la fréquentation des sacrements. Son insensibilité s'affirme d'abord avec évidence; alors je provoque d'autres rencontres et, chaque fois, renouvelle mes instances. Enfin, la grâce triomphe, M. X. se confesse, communie, et devient un autre homme. Le sourire lui est maintenant habituel et il se proclame le plus chanceux des mortels.

Même en chaise roulante, une missionnaire ne peut-elle pas répandre la semence des bonnes paroles: celles qui encouragent comme celles qui touchent au point sensible du cœur? C'en est fait, les grains de vérité tombent dans une terre fertile et germent vite: des retours à Dieu après trois, quatre, cinq et même douze ans d'infidélité s'opèrent. Il y a en particulier cet adolescent chinois qui, baptisé, n'a

pas encore reçu sa première hostie. Pourvu d'un catéchisme et de livres illustrés, le voilà qui se plonge aussitôt dans l'étude de la doctrine. Tous les soirs, je l'entends réciter le *Pater*, l'*Ave* ou le *Credo*. Bon fils, il enseigne aussi à sa mère les prières qu'elle a oubliées ou qu'elle n'a peut-être jamais eu le privilège d'apprendre. Emmanuel se prépare à goûter le premier festin de son Dieu. Au sortir de l'hôpital, il fréquentera l'école catholique et entrainera les siens à imiter son exemple.

Enrique, lui, a communiqué une seule fois dans son enfance; c'est aujourd'hui un grand jeune homme. Profitera-t-il du passage du prêtre? Oui! Le dimanche suivant, le Jésus de l'Eucharistie, dont il a tant besoin descend dans son cœur. Jusqu'ici, fils d'une famille à l'aise, il avait connu davantage le chemin des clubs de nuit que celui de l'église. Après une lutte dure dont il sort victorieux, sa résolution est ferme: jamais plus il ne remettra les pieds dans ces vestibules de l'enfer! *Magnificat!* Merci, Seigneur, pour les consolations que vous accordez à vos missionnaires en leur permettant de vous donner des âmes!

---

## INTENTIONS MISSIONNAIRES

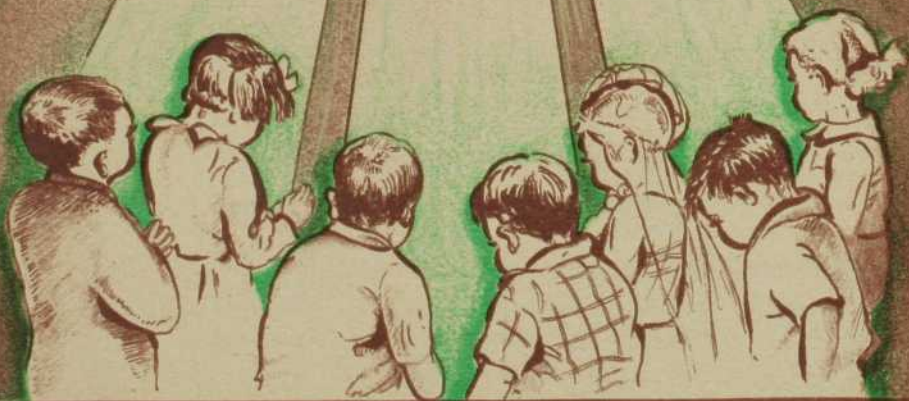
### de l'Apostolat de la Prière

**Septembre:** Les étudiants des collèges universitaires de l'Inde.

**Octobre:** Que les catholiques du monde entier s'inscrivent aux Œuvres pontificales missionnaires et les soutiennent.



**PREMIÈRE  
COMMUNION**



## CUBA

Une cérémonie de première communion devant avoir lieu, ce matin-là, dans un *pueblo* de Manguito, le R. P. J.-P. Dugal, p.m.é., avait exprimé le désir que les religieuses y chantent des cantiques en langue du pays.

Nous partons, Sœur Marie-Alice<sup>2</sup> et moi, dans la lumière dorée d'un beau jour tropical. Vingt-cinq minutes de trajet, et nous atteignons le village de Cespedes dont la pauvreté nous rappellerait bien vite, au besoin, que nous vivons en missions. Il faut dire

lieu indifférent, personne ne les a aidés et, en cette fête, ils ont dû, non sans un pincement de regret au cœur, revêtir leurs hardes ordinaires. N'importe, ils arrivent en hâte, pieds nus dans leurs souliers de *campesinos* délabrés et boueux. Au tintement de la cloche ils prennent place dans les premiers bancs et, derrière eux, les quelques personnes qui composent l'assistance. Une jeune fille nous aperçoit debout à l'arrière; elle déloge deux adolescents installés dans un

# au village de Cespedes

par Sœur MARIE-DE-LA-PAIX<sup>1</sup>, M.I.C. —

qu'à Cuba les contrastes s'affirment parfois avec violence; l'extrême pauvreté y côtoie la richesse, tant au spirituel qu'au matériel. Nous arrivons à la modeste chapelle, si exigüé qu'elle loge à peine une vingtaine de personnes, et dont le dénuement reporte nos pensées à l'étable de Bethléem.

Parmi les sept élus du jour, deux petites filles seulement sont vêtues de blanc et accompagnées de leurs parents. Les autres appartiennent sans doute à des familles irrégulières ou sectaires; ils surgissent un à un des cabanes de chaume du voisinage. Ces chers enfants ont l'incontestable mérite d'avoir répondu d'eux-mêmes à la voix du missionnaire. Dans leur mi-

coin et nous invite à occuper leurs places.

La simplicité et aussi la grandeur de cette cérémonie apparaissent ici de façon saisissante. Mystère d'amour de l'Eucharistie qui nivelle pour ainsi dire toutes les situations et jette ensemble le riche et le pauvre dans les bras de leur Père commun!

Après la messe, le R. P. Dugal gratifie les enfants d'un chapelet et d'une image-souvenir, présent qui ajoute encore à leur bonheur intime. Puis, chacun s'en retourne chez soi. Le joyeux déjeuner traditionnel attend les deux petites en blanc qui seront toute la journée entourées et choyées par leurs parents. Mais pour les autres, pas de fête ni de gala, rien que la routine de tous les jours. Daigne le Jésus de leur

<sup>1</sup> Armandine Gauthier, de Saint-Honoré de Chicoutimi.

<sup>2</sup> Alice Ladouceur, de Sainte-Geneviève de Pierrefonds.



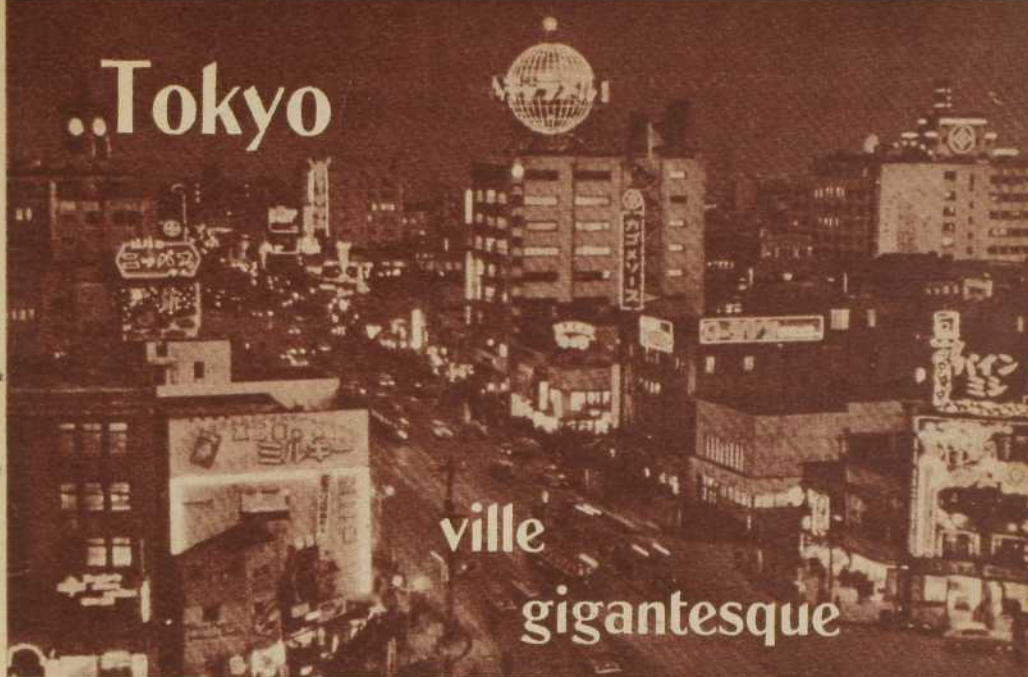
Sœur Marie-de-la-Paix  
chez des paysans cubains.

première communion, l'ami des humbles, les consoler, veiller sur eux et les guider lui-même sur tous les sentiers de cette vie!

Revenant au couvent, nous méditons sur cette grâce insigne de la vocation missionnaire. N'est-ce pas un

immense privilège, de pouvoir en terre étrangère, sinon assister les miséreux dans leur détresse matérielle, du moins leur faire connaître le Père des cieux et élever leur cœur vers cette Patrie bienheureuse où ils jouiront un jour de la véritable vie!

# ..Tokyo



## ville gigantesque

par Sœur ELISABETH-DE-LA-TRINITE<sup>1</sup>, M.I.C.

C'est au milieu de la nuit que, pour la première fois, j'aperçus la capitale du Japon. L'appareil de la C. P. A. qui, en dix-huit heures, nous avait fait franchir le plus vaste océan, s'apprêtait à descendre à l'aéroport Haneda. Soudain, des milliers de points lumineux traversèrent la nappe noire étendue sous nos pieds: Tokyo surgissait avec ses colliers de lampes électriques bleues et rouges dont la réverbération créait des effets fantastiques sur l'asphalte fraîchement lavé par la pluie.

Le spectacle d'une ville, illuminée, le soir, offre toujours quelque féerie au voyageur de l'air: on dirait des diamants précieux étincelant dans un écrin de velours sombre! Mais ici

s'ajoute un charme particulier, celui qu'apporte la découverte de l'inconnu, de l'inconnu plein de mystère d'un pays d'Orient.

L'aérodrome Haneda est l'un des plus modernes que nous ayons rencontrés. Sa gare, très spacieuse, brille de propreté sous un éclairage abondant. Un restaurant ainsi que des comptoirs d'objets d'art de toute sorte y sont installés.

Dès le premier contact avec la ville, au sortir de l'aéroport, l'impression du gigantesque commence à se faire sentir au point de vue distantes. Vous n'en finissez plus de traverser des rues et des ruelles, toutes semblables les unes aux autres, avec leurs maisons basses aux cou-

<sup>1</sup> Rhéa Allard, de Sainte-Élisabeth de Joliette.


Au Bara-en (Jardin de roses) de Tokyo.



leurs ternes, et qu'on ne distingue parfois même pas, cachées qu'elles sont par le haut mur ou la haie d'arbustes qui les encadre

De temps à autre, le taxi s'engage dans une avenue entièrement couverte d'un dôme de *sakura* (cerisiers). Avancer dans ce tunnel en pleine

nuit s'avère peu rassurant. Quand vous en sortez avec un soupir de soulagement, vous tournez à droite, à gauche, à travers de petites rues sombres, et vous vous demandez si vraiment dans ce dédale le chauffeur finira par découvrir votre demeure. Vos craintes ne sont pas vaines: les




Japonais eux-mêmes s'égarèrent le plus facilement du monde, à moins que vous n'ayez eu soin de leur tracer un plan détaillé du lieu où vous désirez vous rendre. Car ici, bien que les rues affichent des noms et les maisons des numéros, ceux-ci n'ont garde de se suivre; ils marquent plutôt l'ordre d'ancienneté des résidences.

Un jour, nous désirions visiter le Bara-en (jardin de roses) à une demi-heure environ de notre couvent. L'endroit est si connu qu'il avait paru inutile de multiplier les indications au sujet de l'adresse. Le brave Nippon qui nous conduisait semblait tout renseigné. Et nous filons. Mais est-ce vers le Bara-en? Une demi-heure, trois-quarts d'heure, une heure passe et pas de jardin de roses. Mes compagnes commencent à s'inquiéter et réclament des explications au-

près du chauffeur: le pauvre, il n'en peut fournir, il est tout simplement ... perdu! Il revient sur ses pas; avec force courbettes, questionne celui-ci, celui-là, et après une bonne demi-heure de recherches, déclare enfin qu'il s'agit d'une direction tout opposée.

Pour ceux qui habitent la banlieue de la capitale, une course en ville constitue quasi un long voyage, et c'est dans ces sorties principalement que Tokyo montre ses proportions colossales. Vous partez tôt le matin, et cependant vous êtes sûr de ne rentrer que tard le soir, en dépit des nombreux modes de locomotion à votre service, tels que de confortables autobus, un très bon métro et des trains d'une exactitude exceptionnelle.

Et dans ces wagons que de monde! Plus de cent convois quittent chaque jour la capitale pour se diriger vers les différents points du pays et tous débordent, comme sont également bondés et le métro et les autocars de l'intérieur de la cité. Les gares, immenses, sont perpétuellement sil-





lonnées par un flot de voyageurs d'allures et de costumes des plus variés. Dans cette foule anonyme qui se presse, se bouscule, s'étouffe, pour atteindre son travail, ses études ou ses affaires, le Japonais perd son cachet habituel de politesse exquise. N'allons pas cependant le lui reprocher; songeons plutôt que 8,000,000 d'êtres humains, c'est-à-dire la moitié de la population totale du Canada, doivent trouver leur gîte et leur gagne-pain dans cette seule ville de Tokyo, et que le Japon entier, avec ses 90,000,000 d'habitants, ne possède comme étendue que la superficie du Québec.

Chacun court donc sa chance comme il le peut, sans trop se soucier de ses voisins. Tant pis pour vous, si, désirant descendre avant le point

terminus, vous n'avez pas eu la précaution, en prenant le tramway, de vous tenir résolument à la porte de sortie. Dès le premier arrêt, vous serez refoulé jusqu'à l'avant et pris dans un étau qui ne vous permettra plus de bouger sans risquer de perdre quelques morceaux de vos vêtements. Dans les trains, il n'est pas rare de voir monter des hommes et des femmes chargés d'énormes sacs de riz enveloppés dans des *furoshiki* de toutes couleurs. A défaut de places libres, ils déposent dans l'allée les lourds fardeaux qu'ils portaient sur leur dos et s'assoient dessus tout simplement. Il existe aussi des trains de première classe. Là, chacun reçoit un billet indiquant le numéro de son siège. A l'approche des gares, une jeune fille chargée de cet office



annonce chaque arrêt au micro en termes de grande politesse.

En plus des moyens de transport déjà cités, mentionnons la bicyclette dont le peuple nippon est un usager extraordinaire. Heureusement que les piétons ont ici le droit de préséance sur les véhicules et qu'ils savent en profiter, autrement le danger des cyclistes serait peut-être encore plus à craindre pour eux que celui des conducteurs d'autos, d'ailleurs peu nombreux par rapport à la population. Comme camionnettes, on utilise surtout des jeeps américaines que les Nippons, très ingénieux, ont adaptées à leurs besoins et qu'ils ont allégées d'une roue par principe d'économie. Ces voitures à trois roues ont encore l'avantage de faciliter les viages dans la circulation intense.

Marunouchi constitue le principal centre d'activités de Tokyo et en même temps le plus occidentalisé. A l'instar de notre rue Sainte-Catherine, la Ginza, quartier commercial par excellence, est très animée. On dit qu'une foule de 1,500,000 s'y pressait la veille de Noël 1956. Un grand nombre de restaurants et de magasins s'y alignent et peuvent rivaliser avec ceux de notre Métropole. Les rayons de ces édifices de six, sept, huit et neuf étages offrent à la convoitise des acheteurs toutes les marchandises américaines ou européennes, sans compter les articles exclusivement japonais, tels que les objets en laque, en bambou, etc.

Un fait particulier nous frappe: tous les magasins d'une même rue

étaient des marchandises de même espèce, par exemple, dans celle-ci des articles de photographie, dans cette autre des objets d'art quelconques, etc.

A peu de distance au nord de la Ginza, on découvre un deuxième quartier d'affaires, célèbre par son pont Nihonbashi de réputation légendaire autant qu'historique.

Voici maintenant le centre d'attraction sans égal de Tokyo: son palais impérial ceinturé d'un canal et de



S'en allant

En attendant le train...



prendre le train,  
leurs colis sur le dos.

Pas une minute à perdre!

remparts aux blocs énormes, posés là on dirait sans ordre, mais dont l'agencement se révèle un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'architecture japonaise. Le château lui-même est d'un style plutôt banal, mais l'ensemble des vastes terrains, des postes de garde et des hautes murailles qui l'entourent lui prête un aspect de mystérieuse grandeur. C'est, encore aujourd'hui, dans cette enceinte que bat le cœur de la nation japonaise. Car si l'empereur n'est plus considéré comme une divinité, ses sujets ne lui témoignent pas moins une estime et une vénération spéciales; ne personnifie-t-il pas à leurs yeux le symbole de l'unité du peuple nippon ?

Et ne seraient-ce pas ces sentiments de respect et de profond attachement à leur souverain qui ont donné aux Japonais vaincus la force de se relever si tôt après l'effondrement de leur patrie ? Car on doit le reconnaître, nul autre pays n'a montré autant de courage et d'énergie pour sortir promptement de sa misère et travailler à sa reconstruction.

Quand nos Missionnaires retournèrent au Japon, au lendemain de la défaite, une atmosphère de tristesse et de désolation enveloppait la capitale; ses magasins encore debout étaient vides, ses moyens de transport inexistant. Aujourd'hui, quel contraste ! Sur les ruines laissées par les raids, les Japonais ont fait surgir des centaines de buildings modernes, et, avec une intelligente activité, ont pris à cœur le rétablissement de leurs industries nationales. En une dizaine d'années, la population de la

citée s'est accrue de plus de 4,000,000 d'habitants. Aussi, quand, en octobre dernier, on fêtait le cinquième centenaire de sa fondation, Tokyo pouvait-il se proclamer avec un légitime orgueil la deuxième grande ville du monde, n'étant surpassé que par New-York.

Cette progression ultra-rapide a suscité maints problèmes, cela se conçoit, mais les citoyens de l'ancien Edo ont prouvé qu'ils étaient de taille à les envisager bravement. Nul doute que dans quelques années, un Tokyo de 10,000,000 d'habitants n'étonne le monde par sa marche toujours ascendante en tous genres de progrès.

Aurons-nous alors la consolation, nous Missionnaires, de chanter aussi l'avancement considérable du catholicisme au sein de l'immense métropole du Japon ? Si mince encore s'avère le filet chrétien<sup>1</sup> qui circule à travers sa masse compacte de 8,300,000 âmes ! Daignent les cinquante martyrs qui jadis, entre les murs mêmes de cette ville, donnèrent héroïquement leur vie pour le Christ, intercéder pour leurs frères d'ici-bas, afin que bientôt, entrant dans la voie d'une véritable évolution spirituelle, le peuple nippon, déjà si riche de qualités naturelles, monte à l'assaut des grandes vertus chrétiennes qui parachèveront son incontestable valeur. Qu'il serait beau de voir l'emblème de la Croix briller sur tous les points du gigantesque Tokyo et, dans le paysage enchanteur de ses *sakura*, se découper les pieux campaniles des temples du vrai Dieu !



Féminisme ?

Cireuses de bottes !

# “Elles entendront ma voix...”

par Sœur MARIE-DE-L'ASSOMPTION<sup>1</sup>, M.I.C.

Un matin — il y a de cela six mois — un chrétien fervent et zélé venait frapper à notre couvent. Il nous pria de nous rendre à son village de Ta Toung Li afin d'y compléter l'instruction religieuse d'un groupe de femmes qui désiraient être baptisées. Quelle ne fut pas ma joie d'être désignée pour une si enviable mission! Je partis sur l'heure avec une catéchiste laïque.

Dès cette première visite, j'inscrivis dix-sept présences. La plupart, dans la suite, prouvèrent leur sincérité par une assistance régulière et attentive aux leçons. Deux fois par semaine, nous escaladions un des plus hauts pics de l'endroit pour visiter nos catéchumènes établies sur l'autre versant. Vint le début de l'Avent et je parlai de Noël à mes montagnards. Celles qui le désiraient, annonçai-je, pourraient être baptisées en cette belle et joyeuse fête, pourvu toutefois qu'elles subissent avec succès leur examen d'admission, devant le Père Recteur.

La porte du Bercail s'ouvrit toute grande pour dix d'entre elles: quatre jeunes mamans, deux paralytiques,

deux septuagénaires, une asthmatique et une aveugle. Ces dernières qui ne pouvaient se rendre à l'église furent baptisées à domicile le quatrième dimanche de l'Avent. Ce jour-là, il pleuvait et faisait grand vent, mais personne ne le remarqua. Parties vers une heure de l'après-midi, Sœur Supérieure<sup>2</sup> et moi visitons en chemin une bonne grand-mère que j'avais ondoyée *in articulo mortis*, deux mois auparavant, et qui désire communier à Noël. Plusieurs chrétiens et catéchumènes nous voient venir et accourent à notre rencontre; vers trois heures nous atteignons enfin le terme de notre ascension.

Le Père a emporté sa chapelle portative: il doit célébrer la messe sous le toit hospitalier d'un brave païen. Prestement, nous revêtons le mur de terre d'une draperie de soie, encadrée de banderoles rouges. Les héroïnes de la fête sont installées au premier rang. Cela ne va pas sans désappointer un peu le bataillon des petits qui ont envahi la pièce et qui voudraient bien ne rien manquer.

Pendant l'interrogatoire rituel, j'éprouve un immense bonheur à savou-

<sup>1</sup> Alice Larouche, de Sweetsburg.



A la gare de Shih Kuang Tse, Sœur Marie-de-l'Assomption enseigne à des jeunes Taiwanais à dire le chapelet.

rer les réponses claires et fermes de mes chères néophytes, vieilles pourtant à l'ombre de l'erreur: « Crois-tu en Dieu? — Oui, j'y crois. — Renonces-tu à Satan? — J'y renonce... » Et quel instant d'émotion quand l'eau sainte les régénère et les fait enfants de la vraie Eglise! Puis là, sur cette crête de montagne formosane, le Saint Sacrifice commence et le Dieu d'amour descend pour se donner en

nourriture aux nouvelles brebis de son troupeau.

A cinq heures, tout est terminé. Songeant au retour, nous laissons les heureuses chrétiennes à leur bonheur et reprenons, au rythme de nos *Ave*, le chemin devenu si familier. La fatigue n'existe plus au soir-de pareils jours! Elle disparaît, noyée dans la vague de joie profonde qui submerge l'âme de la missionnaire.

<sup>2</sup> Sœur Marie-Xavier (Berthe Paradis, de Tingwick).

# “ Birthday ”

par Sœur THERESE-DE-L'ENFANT-JESUS<sup>1</sup>, M.I.C.

L'usage de célébrer l'anniversaire de naissance et de se réunir en famille pour la présentation de souhaits et de cadeaux, n'est certes pas exclusif au bon peuple philippin. Toutefois, dans nul pays autant qu'ici peut-être, la fête du plus petit comme du plus grand ne s'entoure d'une aussi touchante atmosphère de piété.

La fillette qui entre à l'école parée de sa plus fraîche toilette de tulle ou d'organdi, se voit tout de suite le point de mire de ses compagnes. Toutes savent que c'est son *birthday* qui la dispense ce matin de l'uniforme scolaire. Aussitôt, on l'acclame en chantant: « Happy birthday, may God bless you... »

À la chapelle, personne ne s'étonnera de trouver un beau bouquet de fleurs naturelles, hommage délicat d'une petite chrétienne au Père qui l'a créée et lui conserve la vie.

Très souvent, en cadeau de fête, l'enfant jouit du privilège d'un pèlerinage à l'un des sanctuaires vénérés des Philippines. Quiapo, Baclaran, Antipolo, etc., l'entendront ainsi tour à tour manifester sa reconnaissance au Dieu de son baptême.

L'habitude d'assister à la messe et de communier à l'occasion de sa

fête est générale dans les bonnes familles. Il m'est arrivé de voir un homme de la meilleure société et très occupé, solliciter humblement de notre chapelain quelques minutes de délai avant la messe de la Communauté, afin de pouvoir se confesser. « J'étais en retard, ce matin, m'expliquait-il, mais grâce à Dieu et à votre bon aumônier, j'ai pu faire ma confession; j'aurais eu tant de peine de l'omettre, car c'est mon *birthday* et je n'ai jamais manqué cet exercice non plus que la sainte communion à pareille date.

Des enfants questionnent parfois: « Est-ce un grand péché de ne pas aller à la messe le matin de sa fête? » Le fait existe, que même les plus petits de la maison sont amenés à l'église ce jour-là. Quand donc le frais gazouillis d'une voix d'enfant, à l'arrière de la chapelle, frappe tout à coup votre oreille, vous ne vous trompez pas: un oiselet conduit par sa maman vient célébrer un de ses premiers anniversaires. Il est réjouissant alors de voir le petiot s'échapper de l'étreinte maternelle pour exercer ses pas en courant ici et là dans la maison du Père commun. Des jumeaux à leur troisième anniversaire ne s'avisèrent-ils



Le Sanctuaire de Baclaran dédié à Notre-Dame du Perpétuel-Secours et dont les RR. PP. Rédemptoristes ont la garde.

pas, après avoir balbutié les menues prières suggérées par leur maman, de donner gratuitement au bon Dieu et... aux Sœurs, le spectacle très amusant d'une partie de boxe en règle!...


J'exprimais un jour des vœux de fête à une jeune fille éloignée des siens, quand elle me souffla: « Ce matin, je suis sûre que ma bonne mère a entendu la messe et fait la communion pour moi; c'est une coutume qu'elle n'a jamais négligée. Elle veut par là remercier le bon Dieu de nous avoir accordé la vie présente et le supplier de nous octroyer celle de l'éternité. »

Une de mes jeunes communiantes des écoles publiques se présente une fois en compagnie de sa sœur et revêtue de ses plus charmants atours.

— Qu'est-ce qui vous amène de si bonne heure, Alicia ?

— Maman nous envoie prier dans votre chapelle, car c'est la fête de Gélia; elle a quatre ans aujourd'hui.

Je fus d'autant plus surprise que leur famille n'est pas des plus ferventes. Autre preuve par conséquent que l'anniversaire marque une date exceptionnelle dans l'année et qu'on tient à ce qu'il soit sanctifié par quelque exercice de religion.



C'est la fête de Médiatrice, aussi a-t-elle tenu à aller prier à la grotte en compagnie de Sœur Marie-Auguste (Blanche Gérin, de Coaticook).

Pieusement agenouillées à l'autel de la Sainte Vierge, les deux sœurs prièrent un long moment, puis revinrent vers moi. Dans l'intervalle, je m'étais munie d'un joli chapelet rose et je l'offris à la petite reine. Il fallait voir ses menottes tendues et ses grands yeux noirs tout brillants. Nul présent ne pouvait lui plaire davantage. Du bout de ses lèvres mutines, elle baisa le minuscule rosaire, puis conduite par son aînée, alla solliciter la bénédiction

de M. le Chapelain pour elle et pour son pieux talisman. Le soir, il y eut *party* en son honneur, mais les amusements de la veillée en famille n'envèrèrent rien aux innocentes joies du matin. La journée entière appartenait à Celui qui en avait reçu les prémices; et l'on devine avec quel cœur paternel, et les mains débordantes de trésors divins, notre Père du ciel dut se pencher sur cette mignonne enfant qui lui avait demandé si gentiment son cadeau de *birthday!*

# Autour du monde



## avec les écoliers

DIEU AIME-T-IL LE RIZ ?

Koriyama, Japon. — Kaoru San, un tout petit du Jardin de l'Enfance, a appris que Dieu, invisible, est partout. Dans son grand cœur, car il est très généreux, l'enfant veut partager son bol de riz avec cet Etre dont on lui a dit la bonté. Au dîner, il place son bol à gauche et attend anxieux... La portion ne diminue

pas. Sans se déconcerter, il pousse le plat à droite... Pas plus de succès. Quand on lui demande la raison de ce manège, Kaoru explique qu'il a voulu faire goûter de son riz à Dieu qui est invisible et qui est partout, mais que Dieu, décidément, n'aime pas le riz puisqu'il n'y a pas touché!

### DÉCISION-ÉCLAIR

Kowloon. — Tout un petit monde enthousiaste vient d'écouter les ex-

plications de catéchisme données par Sœur Joseph-Arthur<sup>1</sup>. Yun Yng, la

<sup>1</sup> Laura Thérien, de Saint-Léonard d'Aston.



Gentille écolière de l'École Mount Good Hope, Kowloon.



Élèves de Tak Sun School, Kowloon, Hong Kong.

plus petite du groupe, déclare avec gravité: « Moi, je suis de la religion du grand Maître du ciel » Tun Yng, sa sœur aînée, s'avance: « Non, ma Sœur, elle n'est pas catholique; elle

est comme moi. » Et la discussion de s'engager entre les deux sœurs. Pour en finir, Yun Yng lance d'un ton triomphal: « Tun Yng ne peut pas le savoir... je viens juste de me décider ! »

#### FUTUR PRÉSIDENT ?

Gagalangin, Iles Philippines. — William n'a pas été admis au kinder-

garten en raison de ses quatre ans: il lui faudrait en compter cinq. In-

consolable, tous les jours il suit jusque dans la cour de récréation un de ses petits amis qui, lui, a la chance d'être assez vieux. Quand l'autre s'en va en classe, William reste là, longtemps, tout seul, se donnant l'illusion d'être écolier.

Un après-midi, Sœur Directrice le rencontre et l'interroge. Il répond à tout et récite par cœur des prières qui ne s'apprennent qu'en deuxième grade. Même le « Salut ô Reine ». Ce salut est... son salut. Il s'acquiète du coup une place au kindergarten.

Le lendemain, appelé comme les autres à dire un poème ou à exécuter une chanson, William prononce... un discours politique! Bien campé sur l'estrade, joignant aux paroles le geste et l'expression appropriés, il répète en résumé certaine tirade entendue Place de la Luneta: « Mes chers concitoyens, votez pour moi. Je suis un brave homme, un bon catholique. Je ferai tout ce que vous voudrez... Je ne dépenserai pas mon salaire, mais je vous le donnerai tout rond. Votez rien que pour moi! Merci! »

#### COULEUR LOCALE

Katete, Nyassaland. — Fortunata, dix ans, petite fille de la brousse et nouvelle pensionnaire du *boarding*, écrit à ses parents sa première im-

pression: « Ici, nous sommes aussi nombreuses que les taches sur le dos du léopard... »

#### A QUOI RÊVENT LES JEUNES GENS...

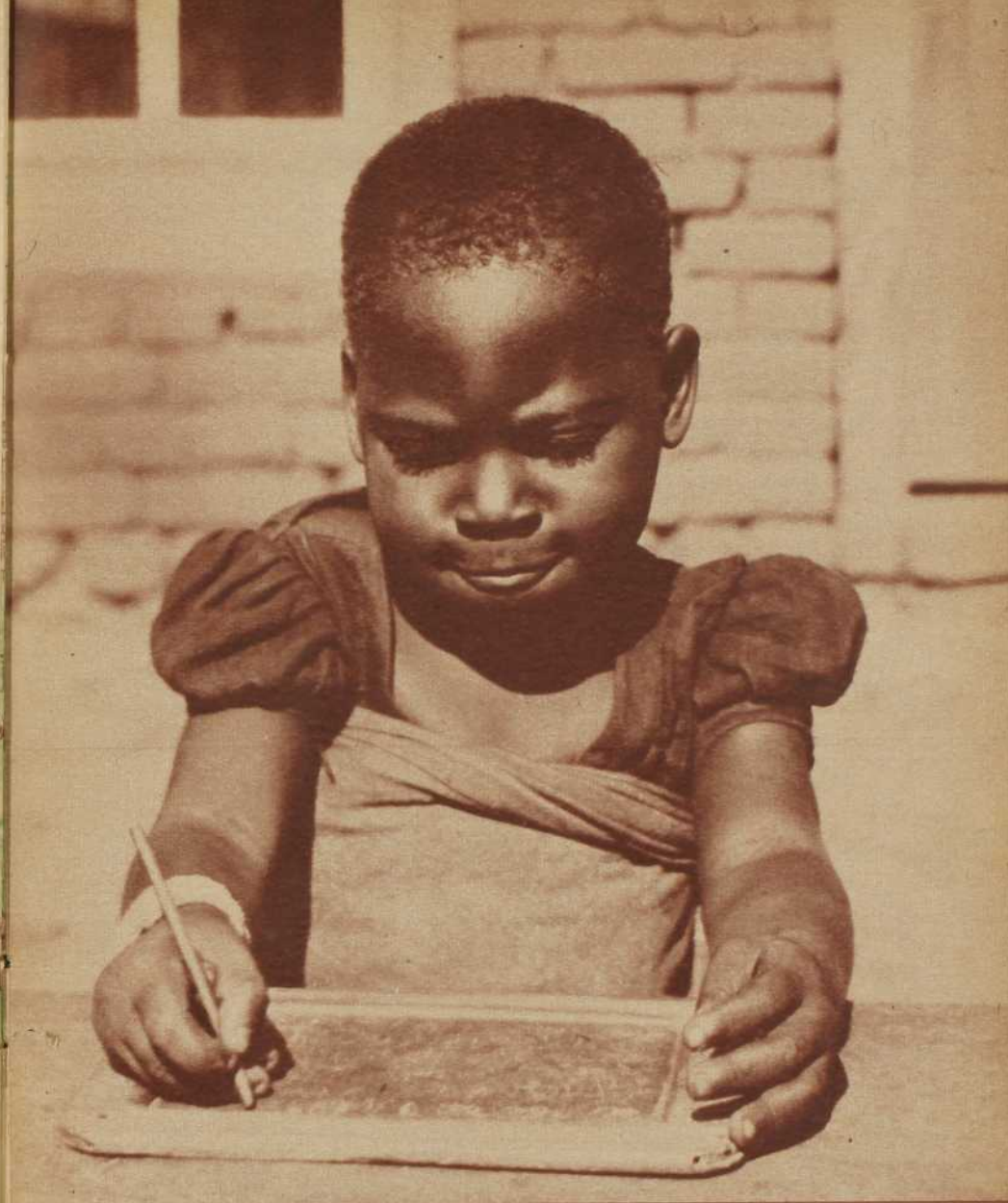
Rumphi, Nyassaland. — Les jeunes de l'école discutent ensemble de leur avenir.

— Moi, dit Enwood, je serai *docteur en divinité*. J'irai dans les villages faire connaître le bon Dieu.

— Quand j'aurai fini mes études, dit Adamson, j'achèterai sept auto-

bus avec l'argent que m'a légué mon grand-père. Il y en aura deux pour Karonga, deux pour Zimba, trois pour Rumphi.

— Moi, je serai *clerk*, fait Berring qui a visité une maison d'affaires pendant les vacances. Alors j'aurai une belle table devant moi et je serai assis toute la journée!



Chanceuse, cette petite Noire du Nyassa qui peut écrire sur une ardoise!

# Nécrologie

Mgr L. Primeau, P.D., **Saint-Boniface**; M. l'Abbé Donat Chaumont, Prêtre des Missions-Etrangères; M. l'Abbé Mozart Galarneau, **Lewiston, Me**; M. l'Abbé P. Lafrance, **Trois-Pistoles**; Rév. Sœur Bernadette-de-la-Vierge, **Monastère Sainte-Claire de Jérusalem**; M. Clarence Barton, **Clinton, Mass.**, frère de notre Mère Saint-Alfred; M. Alphonse Couvrette, **Sainte-Dorothée**, père de notre Sœur Saint-Alphonse-du-Rédempteur; Mme Arthur Dansereau, **Verchères**, mère de notre Sœur de l'Enfant-Jésus; M. Ernest Dumais, **Rimouski**, père de notre regrettée Sœur Saint-Vincent-de-Paul; Mme Jules Clouâtre, **Montréal**, mère de notre Sœur Maurice-de-Thèbes; Mme Edmond Simard, **Rosemont**, mère de notre Sœur Joseph-Edmond; Mme Alvarez Brisson, **Cornwall, Ont.**, mère de notre Sœur Marie-Alvarez; M. Justinien Coulombe, **Québec**, père de notre Sœur Saint-Justinien; M. L.-J. Laporte, **Saint-Jérôme**, père de notre Sœur Sainte-Geneviève; Mme Georges Bussièrès, **Québec**, mère de notre Sœur Marguerite-Bourgeois; M. Ladislas Phaneuf, **La Présentation**, père de notre Sœur Saint-Ladislas; Mme J.-B. Bruyère, **Rivière-Rouge, Mich.**, sœur de notre Sœur Marie-du-Précieux-Sang; M. Bernard Sauvé, **Montréal**, frère de nos Sœurs Thérèse-d'Avila et Saint-Bernard; M. Stanislas Saint-Pierre, **Boucherville**, frère de notre Sœur Marie-de-la-Sainte-Famille; Mme Paul Richer, **Montréal**, sœur de notre Sœur Marthe-de-Jésus; M. Mario Lefebvre, **Westmount**, frère de notre Sœur Marie-Micheline; Mme Blanche Wiggins, **Montréal**, sœur de notre regrettée Sœur Marie-Philippe; Mme Arsène Blain, **Saint-Aimé de Richelieu**, sœur de notre Sœur Sainte-Elodie; M. Euclide Paquette, **Montréal**, père de notre Sœur Pierre-de-Rome, novice; M. Edmond Larouche, **Bagotville**, père de notre Sœur Noël-Chabanel; Rév. Sœur Sainte-Florence, des Filles du Sacré-Cœur, **Magog**, sœur de notre Sœur Philippe-de-Marie, novice; Mme Gaston Palardy, **Marlboro, Mass.**; Mme J. Dansereau, **Verchères**; Mme A. Lamarre, Mme Luc Paradis, Mme W. Lamb, M. Alfred Barry, M. Dollard Maranda, M. Alexandre Richardson, Mme Arthur Langevin, M. Eugène Hudon, Mme A. Lord, M. Octave Laurin, Mme P.-E. Brosseau, M. Gilles Malbeuf, Mme Chs-Edouard Saint-Onge, Mlle Lumina Saint-Onge, M. Roger McKenna, Mlle Marie Saint-Amant, Mme J. Gervais, Mme Edouard Roy, Mme Henri Lauzon, **Montréal**; Mme Alfred Grenier, Mme Arthur Laprise, **Outremont**; M. Adélarde Parent, M. Stanislas Guérard, M. O. Larivière, M. Arthur Stegès, **Verdun**; Mlle Joséphine Oligny, **Montréal-Est**; Mme Nap. Jasmin, **Lachine**; Mme F.-X. Côté, **Longueuil**; Mme Auguste Raquepas, **La-prairie**; Mme Hubert Saint-Jean, **Joliette**; M. Pierre Joly, **Sainte-Elisabeth**; M. Louis-A. Talbot, C.R., M. Laurent Ménard, **Berthierville**; Mlle Angéline Crête, **Pointe-du-Lac**; Mme Donat Tremblay, **Hérouxville**; Mme Cyrille Roussin, **Saint-Narcisse**; Mme Joseph-Louis Pelletier, **Saint-Roch-des-Aulnaies**; Mme Siméon Ratté, M. F. Giroux, Mlle Bernadette Rousseau, M. Hildéric Laperrière, Mme Adrien Dubé, Mlle J. Rousseau, **Québec**; Mme W. Anctil, **Tourville**; M. Albert Délisle, **Sainte-Croix**; Mme Armand Buteau, **Villeneuve**; Mme G. Guay, Mme J.-B. Lavoie, Mme L.-N. Saint-Pierre, **Rimouski**; Mme J.-A. Parent, **Le Bic**; Mme Louis d'Astous, **Mont-Joli**; M. F.-X. Fournier, **Saint-Philippe de Clermont**; M. R.-M. Lévesque, **Causapsal**; M. T. D'Auteuil, **Saint-Jean-de-Dieu**; Mme T.-L. Brassard, **Chicoutimi**; Mme Aug. Boudreault, **Anse Saint-Jean**; M. Domitien Tremblay, **Jonquière**; M. Achille Mousseau, **Woodslee, Ont.**; Mme G. Lacombe, **Arnprior, Ont.**; M. L.-N. Milot, M. Alb. Hamel, Mme Estelle Hébert, **Lowell, Mass.**; M. Narcisse Péloquin, M. Albéric Berger, **Southbridge, Mass.**; Mme Edgar Thériault, **Salem, Mass.**; Mme Léa Fournier, **Webster, Mass.**; Mme Fred. Tatre, **Winthrop, Me**; Mlle Evelyn Lavallée, **Danielson, Conn.**

# Maisons des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

- MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine  
Côte-des-Neiges, Montréal 26.  
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 9.  
OUTREMONT, 314 Chemin Sainte-Catherine  
Montréal 8.  
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière  
Montréal 1.  
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.  
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain.  
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis.  
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille.  
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception  
236, rue Campbell.  
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph  
3080, rue du Prince-Edouard.  
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière.  
GRANBY, 35, rue Dufferin.  
GRANBY, 279, rue Principale.  
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle.  
SAINT-MARIE DE BEAUCE, Qué.  
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain.  
PERTH, N.B., C.P. 259.  
OTTAWA, Ont., 443, rue Gilmour.

## AUX ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street.

## EN CHINE

- MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,  
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong.  
NOTRE-DAME-DE-LA-PROTECTION,  
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong.

## FORMOSE

- KUANHSI, Cheng Mou Yuen, Hsinchu Hsien,  
Taiwan, Free China.  
SHIH KUANG TSE, Catholic Church, Hsinchu  
Hsien, Taiwan, Free China.  
TAIPEI, Ho Ping Tung, 2nd Section, An Tung Chieh  
363, Taiwan, Free China.

## AU JAPON

- KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama Shi,  
Fukushima Ken.  
WAKAMATSU 480, sakae machi, Aizu Wakamatsu.  
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku.

## EN ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8.

## A MADAGASCAR

MORONDAYA, Madagascar.

## AUX ILES PHILIPPINES

- MANILLE, Immaculate Conception Anglo Chinese  
Academy, Gen. Luna St., Intramuros.  
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo.  
LAS PINAS, Rizal.  
MATI, Davao Province.  
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall.  
PADADA, Davao Province.  
BAQUIO, City, 11, Pacdal, Mountain Province.

## AUX ANTILLES

- LES CAYES, Haiti.  
LES COTEAUX, Haiti.  
ROCHE-A-BATEAU, Haiti.  
PORT-SALUT, Haiti.  
CAMP-PERRIN, Haiti.  
MIREBALAIS, Haiti.  
LIMBE, Haiti.  
CAP-HAITIEN, Haiti.  
CHANTAL, Haiti.  
TROU-DU-NORD, Haiti.  
PORT-AU-PRINCE, cité no 2, Haiti.  
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,  
Boite Postale no 4, Saint-Marc, Haiti.  
MERCEDES, Province de Matanzas, Cuba.  
MARTI, Province de Matanzas, Cuba.  
MANGUITO, Province de Matanzas, Cuba.  
LOS ARABOS, Province de Matanzas, Cuba.  
MAXIMO GOMEZ, Prov. de Matanzas, Cuba.  
COLON, Province de Matanzas, Cuba.

## EN AFRIQUE

- KATETE MISSION, Katete River, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZAMBAZI MISSION, Kafukule, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
RUMPHI MISSION, Rumphu, P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KARONGA MISSION, Karonga P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
KASEYE MISSION, Fort Hill P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
MZUZU MISSION,  
Nyasaland, B.C. Africa.  
NKATA BAY MISSION, Nkata Bay P.O.  
Nyasaland, B.C. Africa.  
FORT JAMESON, P. O. Box 107  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.  
KANYANGA, P. O. Magodi  
Northern Rhodesia, B.C. Africa.

Décor philippin : la hutte de nipa  
à l'ombre des bananiers.

